

Les mythes afrikaners

LA communauté afrikaner, avec trois millions d'individus, représente moins de 10 % de la population sud-africaine totale évaluée à trente-trois millions.

Descendants des colons du XVII^e siècle, calvinistes dogmatiques, fervents nationalistes et profondément attachés à cette terre africaine, les Afrikaners sont confrontés à un redoutable défi démographique, à de graves difficultés économiques et à une contestation de plus en plus violente de la part des populations de couleur, victimes de la ségrégation raciale. Isolés au sein de la communauté internationale, les Afrikaners mènent aujourd'hui la lutte la plus incertaine de leur histoire, dont l'ultime enjeu semble bien être le maintien de leur présence dans cette partie du continent africain.

Face à ces menaces multiples, la nation boer paraît plus divisée que jamais. Prisonnier d'un système archaïque dont la suppression impliquerait la remise en cause de son existence même, le pouvoir afrikaner pratique une politique d'expédients, oscillant entre une répression brutale et de timides tentatives de réformes sans portée réelle pour l'instant, si ce n'est l'aggravation de la situation.

Au-delà des clivages politiques, il existe un puissant consensus au sein de cette communauté : assurer sa pérennité en Afrique du Sud ; mais l'*afrikanerdom* est fortement divisé quant au prix à payer.

Le contexte historique

Les Afrikaners sont les descendants des colons d'origine hollandaise, allemande et française qui, à partir du XVII^e siècle, vont progressivement occuper la région du cap de Bonne-Espérance. Cette société se développe d'abord dans le cadre d'une économie agricole, fondée sur la culture de la vigne et du blé. A la fin du XVIII^e

siècle, sous l'effet conjugué d'une surproduction et d'une pression démographique, une partie de la communauté blanche colonise les régions de l'intérieur, refoulant ou exterminant les chasseurs san et asservissant les Hottentots. Cette expansion européenne va buter, à partir de 1770, sur le territoire occupé par des populations de langue bantoue, les Xhosa. Ces Blancs de la frontière, les Trekboers, vont se consacrer à des activités pastorales et adopter un mode de vie nomade. Ils développent ainsi sur les étendues du Karoo une culture originale, fortement imprégnée de calvinisme et pratiquement à l'écart des grands courants de pensée qui traversent l'Europe du XVIII^e siècle. Cet isolement va largement déterminer les axes d'une culture politique spécifique.

A cette époque, l'économie de la colonie repose essentiellement sur l'exploitation du travail des esclaves, importés de Java, de Madagascar et d'Afrique orientale. Du contact de ces groupes avec les Européens va naître une nouvelle ethnie, les Métis du Cap (*Kaap-Kleurige*), et une nouvelle langue, l'afrikaans. A la fin du XVIII^e siècle, malgré un vague attachement à des Pays-Bas mythiques, les Afrikaners de l'intérieur, isolés, rompent définitivement avec l'Europe, prônent entre eux un égalitarisme à toute épreuve et, au nom des valeurs chrétiennes, affirment leur supériorité sur les Noirs. Ainsi, au début du XIX^e siècle, se cristallise dans la mentalité afrikaner une prise de conscience nationale, favorisée par une relative indépendance par rapport au pouvoir colonial, due à l'éloignement géographique des centres de décision. Une culture spécifique émerge, fondée sur une langue : l'afrikaans, une religion : le calvinisme, un territoire : les vastes espaces du Karoo, et surtout l'intime conviction d'appartenir à un groupe privilégié, dans le cadre d'une société esclavagiste.

En 1806, les Britanniques occupent la colonie du Cap. Dès lors, les autorités impériales vont tenter d'angliciser les Afrikaners et, sous l'influence des missions protestantes, elles prennent des mesures pour protéger les Métis et les Hottentots. La communauté afrikaner se partage désormais entre un groupe urbanisé, sensible au prestige culturel des conquérants anglais, et un groupe rural, jaloux de son indépendance et de ses privilèges, hostile au dominateur et fidèle à sa langue.

En 1833, les Anglais abolissent l'esclavage, provoquant ainsi l'exode d'une partie des éleveurs boers de la frontière. A partir de 1835, les Trekboers franchissent le fleuve Orange et la chaîne du Drakensberg, et fondent au cœur du pays zoulou la république de Natalia. Le 16 décembre 1838, quelques centaines de Boers remportent une victoire décisive sur les *impies* (régiments) zoulous du roi Dingaan : c'est la bataille de Blood-River, fondement historique de la nation afrikaner.

En 1843, chassés du Natal par les Britanniques, les Voortrekkers traversent de nouveau le Drakensberg, s'installent sur les plateaux austères du Veld, écrasent les Ndebele du chef Mzilikazi et asservissent les Sotho. Ainsi se constituent les républiques de l'État libre d'Orange et du Transvaal, dont les Anglais reconnaissent l'indépendance dans les années 1850. Ces républiques vont rester rurales et arriérées jusqu'aux découvertes minières (diamants en 1867, or en 1886) au cœur du Transvaal, où va s'élever la métropole de Johannesburg.

Désireux de s'appropriier les mines, les Britanniques provoquent une série d'incidents qui déclenchent en 1899 la guerre anglo-boer. Après des combats acharnés, le conflit se solde par la victoire du Royaume-Uni ; en 1910, l'Union sud-africaine est proclamée et devient dominion de la Couronne. Vaincus militairement, les Afrikaners vont dès lors entamer une lente reconquête du pouvoir poli-

toire de notre pays dans la langue de notre peuple). Affirmant leur identité dans un environnement hostile, les Afrikaners vont, à partir d'une interprétation de la Bible, privilégier et mythifier certains événements. Ce corpus constitue une « histoire sacrée » qui, ritualisée, donnera naissance à une véritable religion civile.

Cette « histoire sacrée » s'articule autour de l'épopée du Grand Trek, la grande geste des Afrikaners. Mais cet événement s'inscrit dans un cadre beaucoup plus large qui débute en 1806 avec l'occupation britannique et qui se termine en 1915 avec l'exécution d'un officier boer, Jopie Fourie, rebelle à l'entrée en guerre de l'Union aux côtés de la Grande-Bretagne.

En fait, la période antérieure à 1835 n'est que le prologue au Grand Trek. Ainsi, sous l'influence des missionnaires britanniques, le gouvernement du Cap instaure une cour de justice itinérante, chargée de juger les différends entre les Afrikaners et leurs serviteurs de couleur. En 1815, les Boers de la frontière se révoltent et 6 d'entre eux sont pendus : c'est l'épisode de *Slagter's neck* qui marque le début d'un cycle de souffrances durant lequel se forge la nation afrikaner, et qui lui fournit ses premiers martyrs, victimes de la politique « négrophile » des Anglais.

La bataille de Blood-River est le fondement de cette « histoire sacrée ». Après l'assassinat de Piet Retief, l'un des leaders du Trek, par le roi Dingaan, 466 Voortrekkers affrontent, le 16 décembre 1838, 10 000 Zoulous et en massacrent 3 000. Ils attribuent cette victoire à une intervention divine et sont désormais convaincus d'avoir conclu un pacte avec Dieu. Le 16 décembre 1864 est proclamé au Natal jour de la *Nedertuiste Gereformeerde Kerk* (NGK) qui devient un an plus tard, au Transvaal, une fête légale sous le nom de *Dingaan's Dag*. Mais c'est après l'annexion du Transvaal par les Anglais que la commémoration du Pacte (*Geloftedag*) prend toute sa valeur. Le 27 février 1881, un commando de 75 Boers détruit un détachement de 700 Anglais. A Majuba Hill, comme à Blood-River, la victoire est due à une intervention divine. Cependant cette première guerre de libération n'est qu'une épreuve supplémentaire dans le cycle de souffrances imposées par Dieu. Désormais élu, le peuple afrikaner se heurte de nouveau à l'impérialisme britannique incarné par Cecil Rhodes et les Uitlanders. Les souffrances endurées par les combattants boers durant la guerre de 1899-1902, ainsi que le martyre des 26 000 femmes et enfants qui périront dans les camps de concentration, vont être exaltés par un courant littéraire qui se développera au Cap et renforcera l'idée de l'élection divine. Eugène Marcus, Jan Cellier et Louis Leipoldt s'appliquent à mythifier la résistance afrikaner, à structurer et universaliser l'histoire du peuple boer en favorisant par leurs écrits une prise de conscience nationale, tout en conférant à l'afrikaans ses lettres de noblesse.

Ainsi, au cours du XIX^e siècle, s'élabore lentement chez les Afrikaners la notion de « peuple élu ». A travers les souffrances infligées par les Noirs et les Britanniques, le peuple boer se forge en tant que nation distincte, ayant désormais une mission divine à remplir qui consiste à « apporter les lumières de la civilisation dans les ténèbres de l'Afrique », et maintenir sa présence dans cette partie du continent. Dorénavant les Boers lutteront avec acharnement pour

créole cède la place à un créole hollandais, ancêtre de l'afrikaans actuel, comparable à celui qui se constitue à la même époque dans les Antilles hollandaises. Mais cette langue, qui suscite tant d'amour et de passion chez les Afrikaners contemporains, a été à l'origine élaborée par les Métis. Langue des esclaves, elle est devenue la langue des maîtres. L'afrikaans, essentiellement utilisé dans les zones rurales, s'impose peu à peu au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, aux dépens du hollandais classique, de moins en moins compris et en recul rapide devant l'anglais. A partir de 1880, une campagne est lancée par les Afrikaners du Cap, pour imposer l'usage de l'afrikaans. La bataille ne sera gagnée qu'en 1925, date à laquelle cette langue est reconnue, au côté de l'anglais comme langue officielle. L'afrikaans devient ainsi l'instrument privilégié par lequel la nation boer impose sa conscience.

Aux côtés de l'histoire et de la langue, la religion reste l'un des fondements de la culture afrikaner. La situation quasi divine des Afrikaners, guidés par Dieu aux confins de l'Afrique, va conférer à l'Église un rôle essentiel. Les Églises réformées hollandaises ont été très rapidement politisées et leur pouvoir mobilisateur sur le peuple est resté puissant. Nées de la filiation lointaine de la théocratie genevoise de Jean Calvin, ces Églises vont constituer le véritable moule idéologique du nationalisme afrikaner.

Il est difficile de retracer avec précision un portrait du calvinisme sud-africain aux XVII^e et XVIII^e siècles, mais selon toute vraisemblance, il reste assez proche du modèle européen. Ce n'est qu'au XIX^e siècle qu'il va affirmer sa spécificité. La pensée religieuse afrikaner s'articule autour de la notion de « peuple élu », impliquant la prédestination, la solitude avec Dieu et un certain pessimisme

Actuellement, il semble bien qu'une évolution se dessine au sein de la très conservatrice *Nedertuiste Gereformeerde Kerk*, la plus puissante des Églises afrikaners, puisque désormais ses pasteurs auront pour mission d'expliquer au million et demi de fidèles qu'elle regroupe, que l'apartheid ne peut plus se justifier par des arguments tirés de la Bible.

Confrontée à des défis multiples, la nation afrikaner est menacée d'éclatement. Ses valeurs traditionnelles sont actuellement en crise, ainsi que ses institutions. Cependant, depuis la moitié des années 70, un courant nationaliste et extrémiste ne cesse de s'affirmer, provoquant une brèche au sein de l'édifice constitué par le *Nasionale Party* au pouvoir depuis 1948. Cette tendance s'est précisée au début des années 80, lorsque le gouvernement, contenant difficilement une contestation de plus en plus violente menée par les groupes opprimés par l'apartheid, s'est engagé à assouplir la